

gramme. Lorsque certains dirigeants de ce parti ont constaté que le journal ne leur était pas sympathique, ils ont fait afficher des avis dans les usines, interdisant aux employés de l'acheter. A ma connaissance, c'est la première fois qu'un parti politique s'attaque à la liberté de la presse. Ce sont là des tactiques communistes.

M. Fraser: Elle cherche à cacher la vérité.

M. Stephenson: Quelqu'un a fait des commentaires.

M. Fraser: Je dis que la C.C.F. cherchait à supprimer la vérité.

M. Stephenson: Afin de démontrer que ce journal appuie fermement les cultivateurs, j'aimerais citer certains articles publiés récemment au sujet des réalisations des cultivateurs de ma circonscription. Voici les articles où il est question de la foire d'hiver:

Les pommes de M. W. Carruthers primées à la foire d'hiver

M. Wilfred D. Carruthers, de Bowmanville, a étonné le grand nombre habituel d'exposants de pommes à la foire d'hiver en remportant cinq prix malgré son petit étalage de Spys et de McIntosh. Il a gagné deux premiers prix, deux deuxième prix et un troisième.

Voici une autre rubrique:

Le championnat de réserve de l'avoine décroché par M. Garnet Rickard.

Il est de Bowmanville. Voici un extrait d'un article du même journal:

M. Maurice Baker, de Hampton, a préparé et présenté les taureaux Shorthorn qui ont remporté le grand championnat et le championnat juvénile.

Voici un extrait d'un autre article que je tiens à citer:

Les dernières listes reçues indiquent que M. Fred Trewin, de Nestleton, a remporté le championnat juvénile, grâce à une truie Tamworth.

L'équipe juvénile du comté de Durham a remporté de beaux succès à la Foire royale d'hiver, dont un premier prix, six deuxième, un troisième et un quatrième prix, depuis quelques années, et plusieurs autres qu'il serait trop long d'énumérer. Le journal est plus ou moins rempli des triomphes remportés par les cultivateurs du comté de Durham à la foire royale d'hiver tenue à Toronto. En donnant lecture de ces citations, je voulais indiquer que je représente une circonscription véritablement agricole.

Un mot maintenant de l'agriculture en général. L'agriculture est une industrie de base du Canada parce que, selon moi, elle en a constitué les premières assises. Nos pères comptaient sur cette industrie de base pour assurer leur subsistance. Or les grands progrès réalisés par le Canada sont dus à leurs efforts. Comme je viens de le dire, leur existence même dépendait de l'agriculture.

Cela reste vrai aujourd'hui, mais les habitants des centres urbains ou métropolitains y songent très peu. Ils croient sans doute que les produits agricoles poussent tout bonnement sur les étagères des épiceries de sorte qu'il suffit d'entrer au magasin et de choisir quelque chose sur l'étagère pour que les marchandises viennent s'y replacer d'elles-mêmes, en provenance de je ne sais quel entrepôt. On songe peu aux longues heures de dur travail que les cultivateurs doivent accomplir afin de placer ces produits sur les étagères des épiceries ou sur les étaux des bouchers.

Il convient, à mon avis, de féliciter les cultivateurs de leur immense effort de guerre. On a dit que les armées marchent sur le ventre, et c'est vrai. Sans les efforts des cultivateurs, la dernière guerre aurait peut-être eu une autre conclusion. Au moment où ils accomplissaient ce grand effort afin de produire les denrées agricoles indispensables, l'industrie offrait des salaires plus importants qu'ils n'étaient en mesure d'offrir à leurs engagés. L'attrait des gros salaires a porté les ouvriers agricoles à désertir la campagne pour les centres urbains ou métropolitains. Les fils des cultivateurs les ont imités. Papa, maman et les petits enfants sont restés seuls, obligés de se débrouiller de leur mieux pour satisfaire la grande demande de denrées agricoles. Avant d'avoir perdu leur personnel, ils travaillaient douze heures par jour, mais après, ils ont dû travailler quatorze ou quinze heures.

Le Gouvernement n'a rien fait pour aider les cultivateurs à se procurer de la main-d'œuvre, bien qu'on semble avoir aidé toutes les autres industries à cet égard. Les cultivateurs ont donc été obligés d'acheter un outillage spécial pour maintenir la production; ils ont acheté des tracteurs, des moissonneuses-batteuses et d'autres machines qui leur ont coûté de fortes sommes. Ils ont fait un courageux effort, bien que,—et ne l'oublions pas,—une forte partie de leur production ait été vendue à des prix fixés. J'espère que les cultivateurs qui ont été obligés d'emprunter pour acheter ces machines ont réussi à acquitter leurs dettes, car l'avenir ne semble pas s'annoncer trop brillant pour eux.

Nous voyons maintenant le Gouvernement exiger le paiement d'impôts en souffrance de la part de ces gens qui ont travaillé si fort mais qui n'ont droit à aucune compensation pour les longues heures qu'ils ont consacrées à leur tâche, pas plus d'ailleurs que pour le travail accompli par leurs épouses et leurs enfants sur la ferme. On ne leur a pas accordé la moindre réduction d'impôt sur le revenu pour ce supplément de travail. Le ministère cherche maintenant à arracher à ces gens jusqu'au dernier dollar dû en impôt, sans tenir compte des grands services qu'ils